



Souvenirs et témoignages

*Le Joli Chœur de Bercher, créé par le capitaine aumônier
Pierre Kaelin*

**Un chœur mixte en avance sur son temps, né à la
mobilisation de 1939**

L'HOMMAGE DE LA *TRIBUNE DE LAUSANNE* :



« ... Tout est jouissance,
parce que tout est en
place, que les voix sont belles, et justes,
et que l'on chante avec le sentiment
exact de cette musique populaire ... »

TRIBUNE DE LAUSANNE

J.

Textes, commentaires et photos recueillis par Jean-Marie Barras, été 2007

Table des matières

Rencontre avec des chanteuses du Joli Chœur	2
Une chanteuse raconte l'histoire du Joli Chœur	3
Bercher et la mobilisation.....	4
Pierre Kaelin à Bercher	4
Premiers concerts	5
On ne peut en rester là.....	6
A travers la Suisse	6
La fin de la guerre	7
Allocution de Bernard Widder	8
L'infatigable abbé Kaelin	9
Liste des membres du Joli Chœur de Bercher	10
Echos d'un « Joli Chœur »	11
Quelques articles de presse	11
Extrait du répertoire du <i>Joli Chœur</i> à Radio-Lausanne	13
Photos d'hommes du <i>Joli Chœur</i>	14
L'abbé Bovet rend hommage au <i>Joli Chœur</i>	15
Divers documents photographiques	15

Rencontre avec des chanteuses du Joli Chœur

Pourquoi évoquer le souvenir de ce chœur né de l'initiative du capitaine aumônier Pierre Kaelin au début de la *Mob* de 1939 ? Les chœurs créés dans le contexte de la mobilisation de l'armée suisse durant la seconde guerre mondiale grâce à l'abbé Kaelin - le Chœur du Régiment de Fribourg, le Joli Chœur de Bercher et le Quatuor Kaelin - **ont marqué profondément le renouveau du chant choral dans le canton de Fribourg**. L'ouvrage édité à l'occasion du dixième anniversaire du décès de Pierre Kaelin en 2004 (*Pierre Kaelin, Les chemins de la musique*, Editions gruériennes) retrace l'apport fondamental de ce musicien dans les domaines de la joie de chanter, de la composition, de l'interprétation, de la pose de la voix et de la direction chorale. Kaelin, ce fut une bouffée d'air frais dans l'art choral.



Des témoignages oraux et écrits ont été recueillis au sujet de la naissance et de la vie du *Joli Chœur*. Le 15 août 2007 à Bercher, deux chanteuses, Mmes Monique Cavin-Subilia (à gauche sur la photo) et Suzy Henry-Subilia (à droite), ont évoqué avec émotion ces années 40 qui incarnèrent pour elles autant une aventure inattendue dans leur paisible village du Gros-de-Vaud qu'une expérience artistique inoubliable. Ces deux dames

ont vécu « en famille » la brève mais intense histoire du *Joli Chœur*. Leur papa - le pharmacien de Bercher Léon Subilia - leur maman Elisabeth Subilia, elles-mêmes Monique et

Suzy, leurs sœurs Gisèle et Anne-Marie : six membres de la famille au *Joli Chœur* ! Le 13 septembre 2007, Mme Gisèle Widder-Wulliamoz (au centre) est venue à Bercher se joindre à Mmes Cavin et Henry en vue d'élargir l'éventail des souvenirs et d'affiner certaines légendes de photos. Mme Gisèle Widder - une alto au timbre émouvant - fut également l'un des éléments fidèles du *Joli Chœur* avec ses deux sœurs Elsa et Noëlle. Les trois filles du conseiller national et député Albert Wulliamoz, avec la famille du pharmacien Subilia, offrirent ainsi huit voix de dames au capitaine aumônier musicien !

Les mémoires, comme les albums de photos, regorgent de souvenirs : les premières répétitions à l'école de Bercher dès le 25 avril 1940, les contacts chaleureux avec celui qu'elles appellent maintenant Pierre, la multitude de concerts donnés un peu partout et destinés aux mobilisés ou à divers publics. Monique, Suzy et Gisèle rappellent aussi avec beaucoup de chaleur et d'émotion les concerts donnés à Chambéry et à Paris, que des chroniques évoquent ci-après. Et, surtout, c'est grâce à elles que peuvent être publiées les photos de ces années chantantes des temps héroïques de la Mob !

Une chanteuse raconte l'histoire du Joli Chœur

Par Gisèle Widder-Wulliamoz

Faut-il parler d'aventure ou de rencontre extraordinaire ? La genèse de ce récit, c'est 1939 : année lourde de menaces qui bouleversent l'Europe. L'appétit de conquête du Chancelier Hitler est sans limites. C'est l'invasion de la Pologne après celle de la Tchécoslovaquie et l'annexion de l'Autriche. C'est comme un orage qui déferle sur l'Europe d'Est en Ouest par la folie d'un conquérant. France et Angleterre décrètent la mobilisation de leurs armées. La Suisse devient cet îlot dans la tourmente dont on redoute le sort précaire.



Devant la gravité de la situation dans les pays voisins, le 30 août 1939 le Parlement nomme un Général en la personne du Colonel commandant de corps Henri Guisan et décrète la mobilisation générale.

Dans le Gros de Vaud, Bercher est un paisible village paysan au-dessus du vallon de la Menthue. Je suis une fille de paysan de ce coin de terre. Mon père nous citait alors une parole des anciens :

« Dans l'histoire du monde, les guerres commencent quand le blé est coupé. » Dans toute la Suisse, le 29 août, on va découvrir les affiches blanches placardées sur les piliers publics, annonçant cette mobilisation générale. On commente l'événement avec gravité sur la place du village.

Bercher et la mobilisation

Comme c'est un village paysan, il compte beaucoup de dragons. Ils sont mobilisés, de même que les fusiliers, sans oublier les chevaux. On prépare fébrilement le paquetage, on roule avec application la capote militaire, on selle les chevaux, on place le sabre au côté de la selle. Et on va rejoindre l'escadron. Qui se souvient encore du bruit singulier d'un escadron en marche ? Les nostalgiques, peut-être ? Le 2 septembre est le premier jour de mobilisation. Presque dans chaque ferme, il y a un homme qui s'en va, ainsi que les chevaux. L'automne est à la porte et il y a encore tant de récoltes à rentrer. Les anciens, les femmes et les enfants, parfois bien jeunes, devront prendre la relève. Peu à peu la vie s'organise, avec l'entraide aussi d'une ferme à l'autre.

On vit dans un climat d'inquiétude et de questionnement. On écoute la radio, les nouvelles de France. On essaie de comprendre, mais on est peu informé. Que peuvent être une *Ligne Maginot* et une ligne *Siegfried* face à face ? C'est cette période que nos voisins français qualifient de *drôle de guerre* qui devrait être rapidement terminée.

Bercher change de visage. L'armée a besoin de cantonnements pour les troupes qui occupent le Plateau suisse. Tous les locaux libres sont réquisitionnés pour loger soldats et chevaux. C'est ainsi que, dans la maison d'école, à la place de la bibliothèque où nous venions chaque dimanche nous approvisionner en livres, on a installé l'infirmier militaire.

Les soldats prennent leurs quartiers d'hiver. Ce sont d'abord des Vaudois, puis des Fribourgeois. Avec le temps, on fait connaissance. On constate que, bien que cantons voisins, on s'ignore un peu. Il faut dire que, entre Menthue et Broye fribourgeoise, on fraye peu... On observe, *on attend pour voir*, avec une prudence toute vaudoise ! Mais, à l'occasion d'*exercices* autour des fermes, on partage volontiers un café autour de la grande table de cuisine avec les soldats, histoire de les réchauffer. N'a-t-on pas une tradition d'hospitalité ?

Au village, la vie de société est en veilleuse. Même les petits bals du dimanche soir se font rares. La *grande salle*, lieu de toutes *les soirées*, est occupée par la troupe. Alors, on reste *entre soi*. L'hiver se passe dans une sorte d'attente soucieuse. Les informations sont très restreintes, du moins pour le bon peuple.

Pierre Kaelin à Bercher

On arrive au printemps 1940. La situation s'aggrave : la Belgique et les Pays-Bas sont envahis par l'Allemagne. C'est le déferlement. A cette période, le Général demande aux responsables des troupes mobilisées d'établir un contact avec la population civile en organisant des manifestations qui réuniraient civils et militaires. On sent le besoin de resserrer les liens. Pour répondre à cette demande, le capitaine aumônier du Régiment de Fribourg stationné à Bercher, l'abbé Pierre Kaelin, propose à un notable du village, Monsieur Léon Subilia, pharmacien, de faire chanter en commun soldats-chanteurs et civils.

- Avez-vous des chanteuses dans le village ? demande le capitaine aumônier.

- Oui, grâce à un excellent instituteur et à un pasteur aimant la musique, il y en a... On fera un appel.

On se réunit un soir chez le pharmacien : son épouse et ses quatre filles, nous, les trois sœurs Wulliamoz, l'institutrice et trois autres chanteuses, toutes très intimidées par cette sorte d'examen. Quelle découverte que cet abbé, jeune capitaine, débordant d'enthousiasme, d'idées, de savoir musical ! Pendant toute la durée de *l'aventure*, il sera pour nous: *le capitaine*.

Quels seront les chanteurs ? Les soldats du Régiment de Fribourg stationné dans la région, parmi lesquels des instituteurs formés par l'abbé Bovet. Du côté des chanteuses, nous avons pour la plupart l'habitude du chant à l'école, en famille et dans la Société des Jeunes paroissiens. Une mémorable répétition de chant dans une salle d'école réunit ce chœur en devenir, avec au répertoire Boller, Doret, Bovet et, au tableau noir, la musique de Pierre Kaelin. Et le miracle de la vraie musique s'opère... Nous irons même donner une petite sérénade aux valeureux locataires de la *grande salle*, les téléphonistes de l'Etat-major du Régiment.

Premiers concerts

C'était parti ! On donnerait un concert pour la troupe et pour la population. On est alors en mai 1940. Beau projet. C'était sans compter avec l'aggravation de la situation à nos frontières. Et c'est la deuxième mobilisation générale. Tous les hommes en congé sont rappelés et c'est le changement de stationnement... pas très loin, seulement de l'autre côté de la Menthue. Pas de problème, dit le capitaine, nous chanterons dans l'autre village, à Thierrens.

Un tréteau est dressé devant la maison d'école et, avec émotion, nous vivons notre premier concert. Une partie du programme est assurée par le Chœur d'hommes du Régiment. Que de belles voix, quelle interprétation parfaite. Le chant *Ohé, soldats de Fribourg, la voix de ton pays t'appelle* apporte une grande émotion. Ajoutez à ces voix d'hommes des voix de femmes fraîches et belles... C'est un beau concert.



Aubade à la troupe près de l'école de Bercher

On ne peut en rester là...

Et dire que, normalement, c'était juste pour une fois ! Réjoui par la qualité du concert, le capitaine déclare : « On ne peut en rester là. » Grâce à lui, Radio-Lausanne nous ouvre ses portes et on réalise un premier enregistrement, suivi d'une aubade imprévue sur les quais d'Ouchy, devant une foule de curieux admiratifs. Là, un monsieur anonyme glisse un billet dans la main du capitaine en lui disant : « Pour continuer. » On voudrait bien... Mais avec quel avenir ? Nouveau déplacement des troupes, nouvelle stratégie. L'armée s'installe dans le Réduit national : bien loin du Gros de Vaud, dans les montagnes, entre Préalpes et Alpes.

Et l'aventure ? Va-t-elle se terminer là ? *Comment faire durer un chœur où toutes les chanteuses sont des civiles, tous les chanteurs des militaires* disait le capitaine dans ses présentations, et il ajoutait *toutes les dames sont protestantes, tous les messieurs sont catholiques*. Pour l'époque, ce n'était pas habituel ! Devant l'incertitude de l'avenir, il fallait garder le moral tant à l'arrière que dans l'armée. Peut-être qu'en faisant partager notre joie de chanter, nous aurons apporté une parcelle de bonheur à nos auditeurs occasionnels.

A travers la Suisse

Alors, par monts et par vaux, en train spécialement - n'oublions pas que le rationnement touchait aussi l'essence - , nous parcourons le pays : concerts en plein air, petites salles d'auberge, salon feutré d'un palace, tréteaux improvisés, casernes, églises, mais aussi les grandes salles de Suisse : Théâtre Municipal de Lausanne, Comptoir suisse, Victoria-Hall de Genève, Université de Fribourg, Kongresshaus de Zürich. Inlassablement, toujours avec le même souci de qualité et la volonté d'apporter un message d'espoir, grâce au capitaine le musicien-compositeur Pierre Kaelin, nous avons traversé ensemble cette période troublée. On ne peut compter le nombre de quais de gares que nous avons fait résonner de nos derniers chants avant de nous séparer. Sous les lumières obscurcies des gares, s'envolaient les dernières harmonies de *L'Instant du bonheur*.

Le nom du chœur, *Joli Chœur de Bercher*, vient tout simplement d'une rime transformée d'une vieille chanson française : *Sur l'Pont du Nord, joli cœur de rosier*. Le costume ? Tout simplement pour les dames des robes à fleurs puisque les chanteurs étaient en gris-vert. Aussi, c'était le printemps toute l'année. Les répétitions ? Peu nombreuses, mais efficaces. Le capitaine venait à Bercher pour faire répéter les dames et, au gré des relèves, rassemblait les chanteurs du *Joli Chœur*. Heureusement, comme nous le disions, nous formions une vraie équipe... Juste avant un concert, le chef prévoyait du temps pour *mettre le tout ensemble*, sous sa direction exigeante, précise et souriante. Avec le temps, le répertoire s'est enrichi des

nombreuses compositions et harmonisations du capitaine-compositeur.

Dans ce riche programme musical, je n'oublierai jamais l'émouvante *Prière des femmes en temps de guerre* qui se terminait en douce berceuse, ainsi que la *Ballade pour temps de guerre* et le joyeux *Rondeau du Contentement*.



Notre mission était certes « joyeuse ». Mais, c'était chose « sérieuse » sous l'autorité bienveillante de notre pharmacien-basse et de notre capitaine aumônier.

Tout au long de notre croisade chantante, nous avons vécu des moments particulièrement chargés d'émotions : chants pour les mobilisés des postes-frontières, pour des soldats hospitalisés, pour des internés français au début du concert pas vraiment intéressés par du folklore... et qui, à la fin de la soirée, ne voulaient plus nous laisser partir. A Leysin, ce fut une aubade émue pour des femmes rescapées du camp de Ravensbruck. Enfin, un concert au PC du Général fut une sorte de consécration de notre mission.

Nous nous produisions parfois en formation féminine si les chanteurs n'étaient pas disponibles. C'était souvent pour les *compagnies de travailleurs*, les oubliés des loisirs. Pour ces concerts, le capitaine mobilisait le ténor Charles Jauquier qui chantait si magnifiquement les chants de la terre.

Filles de paysans, étudiantes, femmes au foyer, habitantes d'un petit village, nous étions conscientes du privilège de vivre tant d'heures inoubliables et reconnaissantes aussi de la confiance que nous faisaient nos parents en nous laissant partir, souvent pour la durée d'un week-end, avec nos valises... et nos plus jolis chapeaux.

La fin de la guerre

Le temps passe. Le jour arrive où, enfin, la guerre se termine en Europe, laissant des terribles blessures. En Suisse, le service actif prend fin. Notre mission s'achève. Après tant d'heures partagées, tant de musique offerte, il faut terminer en beauté. Grâce aux amitiés françaises de notre capitaine, le *Joli Chœur* est appelé à chanter pour la Journée du Retour des prisonniers à Chambéry. Que pouvions-nous leur apporter ? Notre admiration pour leur courage, notre sympathie qu'ils avaient bien sentie par-dessus la frontière. C'est pour cet événement majeur que Pierre Kaelin a composé l'un de ses plus beaux chants: *L'Alleluia du Retour*. Avec ferveur, par le langage de la musique nous leur avons dit notre amitié.

Un chant final peut avoir plusieurs strophes ! Toujours grâce aux amis français de notre directeur, on en ajoute une ! Nous irons à Paris, chanter au Palais de Chaillot. Pour nous, c'était vraiment *Paris coup de cœur*. On en avait rêvé. Pendant toutes ces années d'occupation de la France, en Suisse romande peut être plus qu'ailleurs, on suivait les événements à travers les informations de la radio. Le 25 août 1944, nous avons entendu : *Paris brisé ! Paris martyrisé ! Paris libéré !*... La fin approchait. Sans y être allé, pour nous Paris était le flambeau de la langue française, de la culture, de l'humanisme. La poésie de Verlaine, Rimbaud, Apollinaire... On s'était fait aussi une image de Paris par les *Chansons du Coup de Soleil*, avec Edith et Gilles.

Un jour de printemps 1946, c'est le voyage attendu. Bien sûr, on découvre les célèbres monuments, Notre-Dame, l'Île de la Cité, l'Arc de Triomphe, mais aussi des rues aux maisons grises, des façades tristes... et de vieux bistrotts si sympathiques ! L'accueil est chaleureux, les repas pris dans la bonne humeur, toujours ponctués de nos chants. Le groupe se sent des ailes. Et enfin le moment tant attendu, le concert dans une salle du Palais de Chaillot. Impressionnant... La scène m'a paru immense, la salle de même. Je ne saurais dire si le public était nombreux et satisfait... Nous, nous chantions pour notre bonheur donnant le meilleur de nous-mêmes. Chantant en duo, ma sœur et moi, la *Youtse de Bellegarde* sur cette grande scène, en nous donnant la main pour dominer le trac, nous nous disions : jamais on n'oubliera.

Faisait aussi partie de ce voyage-récompense une visite à l'Ambassade suisse à Paris : ambiance feutrée, présentation de noms à particule... on n'a pas l'habitude ! Et enfin, le plaisir d'assister à une représentation au Théâtre de l'Atelier.

Il me paraît aujourd'hui encore que les plus beaux moments sont ceux de l'après-concert, où l'on peut chanter encore pendant des heures... On chante si bien dans ces moments-là !

Il y a une petite coda à la partition. Une alto a épousé une basse... (*Note : Gisèle Wulliamoz a épousé Bernard Widder.*)

Allocution de Bernard Widder

le 12 mai 1983, à l'occasion des 70 ans de Pierre Kaelin :

Cher Pierre, chers amis,

J'ai commis un papier pour vous entretenir du *Joli Chœur* de Bercher, côté Régiment, ou voix d'hommes, si vous préférez.

On peut rétrospectivement prétendre que c'est le général Henri Guisan qui a été indirectement l'instigateur de la naissance du *Joli Chœur*. N'avait-il pas émis, en avril 1940, le vœu que civils et militaires collaborent à la récolte de fonds pour le Don national, œuvre destinée à secourir les familles démunies de certains mobilisés.

En ce temps-là, l'EM du rgt inf mont 7 stationnait à Bercher. Ce régiment-là avait deux capitaines aumôniers. Le cap Paul Von der Weid, question loisirs, se mettait volontiers au piano pour interpréter *Le calme*. Le cap Pierre Kaelin, lui, faisait chanter les signaleurs et les téléphonistes des trp EM. Ils furent les bénéficiaires, sauf erreur, de la première composition d'un chant de cp : *La chanson des téléphonistes*. Il y eut très tôt un noyau de chanteurs parmi les mobilisés du rgt.

Comme le cap Kaelin n'avait pas des oreilles uniquement pour porter sa casquette - witz connu - le vœu du Général germa très vite dans sa tête. *Chanter ensemble* c'était déjà une de ses constantes, ceci bien avant *La joie partagée* de Raoul Follereau.

Chanter avec les civils. Facile, il suffisait de les trouver. Or, les hommes du village de Bercher étaient à l'armée. Ce furent les femmes qui répondirent. Gisèle Laurent-Subilia vous en a parlé ce matin. Personnellement, je n'ai rejoint les rangs des chanteurs du *Joli Chœur* que huit mois après le début. Mais j'ai vite été conquis par le style du patron, ce qui m'a valu assez tôt de reprendre les fonctions de secrétaire des mains de l'app Jean Dévaud, ce baryton actuellement à Chicago, que la plupart d'entre vous ont vu au festival *Terres de Fribourg*.

Au rgt, P.K. était connu pour accaparer les appareils de téléphone dont il a toujours déploré la lenteur. Sa vocation d'inventeur du *TK phone* fut dont précoce.

Le noyau des chanteurs de l'EM rgt se révéla très vite insuffisant, surtout à cause de leur peu de disponibilité. Le modèle d'esprit constructif et de disponibilité restera notre deuxième ténor

Henri Gremaud, tambour à la 1/14, typographe à Bulle, qui imprima les recueils de chants des soldats sélectionnés par P.K., avant de devenir conservateur du Musée Gruérien. Bref, il fallait pouvoir répondre oui n'importe où et n'importe quand. Facile me direz-vous quand on a comme réservoir un régiment de chanteurs. En effet, chaque compagnie avait sa chorale et ce n'était pas les régents qui manquaient pour les diriger. Plusieurs d'entre eux se présentèrent très vite pour collaborer au *Joli Chœur*. Ce qui fait que nous fûmes plus de 20 sur le papier. Comme tous ne répondaient pas aux mêmes appels, on arrivait tout de même à équilibrer le chœur quand on était 15 hommes pour 10 femmes, par exemple.

L'infatigable abbé Kaelin

La particularité du cap Kaelin était de n'être jamais démobilisé. Quand il n'était pas en service, il fonctionnait comme aumônier du 1^{er} corps, avec bureau à Lausanne. En ces temps de guerre et de rationnement, on voyageait très peu en voiture. Je donne à parier que le cap Kaelin a été parmi les plus gros consommateurs de bons de transport. Avec ces sacrés coupons jaunes, qu'en principe seuls les comptables avaient le pouvoir de signer, on obtenait les billets de chemin de fer qu'on voulait, pour des voyages de service bien entendu. Pour le *Joli Chœur*, l'astuce fut de découvrir que le Service *Armée et Foyer*, qui dépendait directement de l'Adjudance générale de l'Armée, délivrait des bons de trop pour les troupes théâtrales qui allaient distraire les soldats cantonnés dans leur rayon de consignation. En bref, cela se passait au téléphone à peu près comme cela :

- Salut Bernard

- Bonjour mon capitaine

- Le *Joli Chœur* chante samedi 15 juin à 20 heures à Moudon. Rendez-vous à 15 heures chez Canals, commerce de vins. Tu envoies des convocations à tous les chanteurs, sauf à Justin qui dirige à Albeuve et à Marcel qui dirige à Berne. Dès qu'ils t'auront dit oui, tu communique leurs adresses à la cp 1008 à Moudon, tél. 021 ••• , four Bornand, qui enverra les bons de transport. On mange à la cp et on loge chez l'habitant. Répétition à 15 heures 30.

- Bien mon capitaine."

C'était parti. Il est arrivé souvent qu'on mette sur pied un nouveau chant, en une heure. Chant qui recevait le soir même le baptême du public. Les dames avaient bien entendu travaillé à Bercher avec le cap. Les hommes recevaient parfois une partition avec la convocation, mais c'était plutôt rare.

On apprenait souvent d'oreille. Le chant d'où fut tiré notre nom, « *Sull* » *Pont du Nord, joli cœur de rose, joli cœur de rosier*, d'où *Joli Chœur* de Bercher, n'a été écrit, sauf erreur, que la 4^e année de notre existence, alors que nous avons déjà fait pas mal de tours en Suisse, avec l'immuable présentation toujours follement applaudie :

Voici le Joli Chœur de Bercher. Toutes les dames sont vaudoises, tous les messieurs sont fribourgeois; toutes les dames sont protestantes, tous les messieurs sont catholiques; toutes les dames sont des civiles et tous les soldats sont des militaires...

La liste des concerts était tenue par Mlle Olga Freymond, institutrice à Bercher, hélas actuellement impotente, m'a-t-on dit. **La liste très régulièrement tenue s'arrête en août**

1943, ce qui fait 40 mois sur lesquels s'étaient 71 concerts, soit en moyenne deux par mois. Sur ce nombre, il y eut 11 concerts de dames seules. Les essais pour rétablir la suite de la liste n'ont donné que des résultats très fragmentaires. Pour 1944, aucun élément. En 1945, nous avons chanté à Bâle, Bulle et Cully. En 1946, à Chambéry (Savoie) pour la journée du retour des prisonniers, et à Paris, au Palais de Chaillot. En 1948, à Divonne pour la colonie suisse.

Notre belle aventure devait se terminer un jour. Suite « kaelinienne », vous la connaissez, car il y a continuité : une douzaine d'anciens chanteurs du *Joli Chœur* ont assisté en juillet 1953 à la création de la *Chanson de Fribourg*, à l'Ecole normale de la Rue de Morat, à Fribourg.

Pour clore, reçois, cher Pierre, les meilleurs vœux de tes anciens du *Joli Chœur*, qui te disent surtout leurs sentiments de gratitude pour leur avoir fait découvrir si tôt la joie de chanter.

Grandvaux, le 20 avril 1983, Bernard Widder, ancien fourrier cp mitr mont IV/16

Liste des membres du Joli Chœur de Bercher

Cette liste a été réétablie à l'occasion des 70 ans de Pierre Kalein

Dames de Bercher

Cavin-Subilia Monique,	1038 Bercher
Friedli-Wulliamoz Noëlle, Gempenstr. 5	4106 Therwil
Henry-Subilia Suzy,	1038 Bercher
Jomini-Burnand Suzy	1606 Grandvaux
Laurent-Subilia Gisèle, pharmacienne	1038 Bercher
Subilia Anne-Marie, Pharmacie de la Vallombreuse	1008 Prilly
Widder-Wulliamoz Gisèle	1603 Grandvaux

Dames empêchées pour des raisons de santé

Freymond Olga, Les Bruyères, rue L. Curval 5	1206 Genève
Subilia Elisabeth, Fondat. Ls Boissonnet, Ch. Boissonnet 51	1010 Vennes-Lausanne
Thomas Marie, même adresse que Subilia Elisabeth	

Dames de Fribourg

Descloux Claudine, Champ-Fleuri 8	1700 Fribourg
Pochon-Devaud Marie, Av. Jomini 314	1580 Avenches

Soldats du Régiment

Carrel Marcel, maître OP retr., Ch. Rosiers 2	1700 Fribourg
Demierre André, curé	1678 Sviriez
Dévaud Jean, prof. retr.,	aux USA
Descloux Charles, inst.retr., Champ Fleuri 8	1700 Fribourg
Dumoulin Henri, Pérolles 33	1700 Fribourg
Friedly Jean-Louis, Ch. Pré Vert 22	1700 Fribourg
Gremaud Henri, conserv.hon., Sur la Rèche 28 D	1630 Bulle
Gremaud Marcel, Lettenweg 117	4123 Allschwil
Huwiler Joseph, pharmacien, Rue du Théâtre 10	1800 Vevey
Huwiler Michel, prés.trib.retr., Pérolles 28	1700 Fribourg
Jauquier Charles, artiste lyrique, Rte Villars Vert 14	1700 Fribourg

Kaelin Pierre, maître de Chapelle, Rte Mon Foyer	1700 Fribourg
Magne Joseph, postier retr.,	1675 Ursy
Maradan Alfred, chef de bur. retr., Rte de Villars 19	1700 Fribourg
Michel Justin, inst. retr.	1666 Grandvillard
Rossier René, fonct. aux douanes	1263 Crassier
Ruffieux Ignace, prof.	1754 Lovens
Widder Bernard, agent gén. assur.	1603 Grandvaux

Défunts

Wulliamoz Elsa, Bercher; Dumoulin Antoinette, Fribourg; Ayer Raphaël, Fribourg; Pahud Aimé, Bercher; Schröeter Marcel et Rina, Bulle; Subilia Léon, Bercher; Thomas Philippe, Bercher

Sauf erreur ou omission, Bernard Widder, 11.5.83

Echos d'un « Joli Chœur »

Le No 7 de *Noir sur Blanc*, journal du Régiment 7 pendant la guerre de 1939-1945, publie un article sur le *Joli Chœur*. Ce No 7 n'est pas daté avec précision, mais il a été imprimé en 1940 :

« Mlle Andrée Pahud, professeur, nous donne aimablement ses impressions du concert présenté à G. (?) par le Chœur de Bercher, sous la direction du capitaine aumônier Pierre Kaelin, en présence du col div Combe et d'une assistance enthousiasmée :

Un concert comme celui de dimanche nous laisse une impression de paix et de fraîcheur tout à la fois. Grouper ainsi quelques voix et arriver à un résultat si surprenant nous paraît presque un miracle. Il est vrai que le capitaine Kaelin a le don. La chose est naturelle, tant sont naturelles les plus belles choses. Les voix sont cristallines, l'expression très juste, l'ensemble exquis : autant de plaisir à regarder qu'à écouter ! Voix du « Joli Chœur de Bercher » atteignant les notes les plus hautes, sans fêlure, voix plus graves des soldats qui savent servir leur pays en chantant. (...)

Né dans des heures sévères, le « Joli Chœur » nous prouve abondamment que le temps des fées n'est point tout à fait mort. Paré à sa naissance de tous les attraits, le gracieux groupement poursuit gentiment son petit bonhomme de chemin. C'est une belle histoire qu'on racontera plus tard : «Il était une fois... Il y avait des dames et des jeunes filles qui chantaient si agréablement que c'en était un délice. Il y avait un pharmacien dont les yeux pétillaient derrière ses lunettes et dont la basse chantante faisait doucement vibrer les bouches remplis de choses mystérieuses. Il y avait les soldats de l'EM du Rég 7. Et surtout il y avait un capitaine aumônier... (...)»

Quelques articles de presse

Journal d'Yverdon, 15 juillet 1940 : Le concert nous a valu quelques chœurs populaires dont les interprétations mûries et vivantes à souhait donnèrent la mesure de la confiance et de l'autorité dont jouit le capitaine-aumônier Kaelin parmi ses chanteurs. On avait peine à croire qu'en un laps de temps si court, ce groupement soit arrivé à une telle homogénéité et une telle souplesse. La musique et la chaleur de ces voix ont conquis la salle comble du Casino.

Feuille d'Avis de Lausanne, 4 août 1940 : Pierre Kaelin, en musicien accompli qu'il est, a fait du *Joli Chœur* une petite merveille. Rien que cela. Il lui a suffi de quelques voix fraîches et de son talent pour arriver à des interprétations d'une exceptionnelle qualité.

Tribune de Lausanne, 16 août 1940 : Au Palace Hôtel de Gstaad, le chœur sous la direction du capitaine Kaelin est parfaitement homogène. Et pourtant, ses exécutantes étaient accourues de Bercher et ses exécutants appartenaient à diverses régions fribourgeoises. On apprécia tout spécialement au cours de cette soirée Mlle Wulliamoz dans *Le chagrin de Madeleine* et le soldat Jauquier dans *Le Pont du Nord*, vieille mélodie française.

Le Progrès, Château-d'Oex, 27 août 1940 : Tout ce qu'on nous avait promis se réalisa bien au-delà de ce que nous osions espérer. Oui, d'un bout à l'autre, les promesses furent tenues et l'on put s'adonner sans réserve au charme d'une audition qui fut un vrai régal.

La Revue, 16 septembre 1940. Le XXI^e Comptoir suisse, la journée pour la patrie : C'est à peine si, après cinquante bonnes minutes de productions, le public, hurlant et trépidant, voulut bien accorder quelque répit au *Joli Chœur de Bercher* et au *Quatuor du régiment de Fribourg*. Tout a été parfaitement mis au point par le capitaine-aumônier Kaelin. Oserons-nous formuler le vœu que cet ensemble continue son activité et ne se dissolve pas après la mobilisation ?

Feuille d'Avis de Lausanne, 25 avril 1941 : A l'émission de midi, samedi dernier, on a célébré au micro de Genève le premier anniversaire du *Joli Chœur*, groupe choral mixte que dirige l'abbé Kaelin. Ce jubilé s'est traduit par des chansons exquises de fraîcheur et de grâce. L'abbé Kaelin est un grand musicien et son *Joli Chœur* un ensemble d'amateurs remarquable. Ils renouvellent dans nos émissions romandes des thèmes qu'on commençait à trouver singulièrement rebattus.

Journal de Payerne, 28 octobre 1941 : Ce fut un enchantement samedi soir à Beaulieu, et le succès immédiat dès le premier chœur. Le chœur mixte du capitaine-aumônier Kaelin atteint la perfection vocale et artistique : neuf chanteuses, une douzaine de chanteurs, cela suffit pour donner des impressions de douceur ou de puissance. Le *Joli Chœur* est un bel exemple pour nos sociétés chorales qui se contentent trop souvent d'à-peu-près.

Le Fribourgeois, 16 décembre 1941 ; des soldats fribourgeois chez le général : Le lendemain d'un concert au Casino de Berne, le *Joli Chœur* était invité par le général Guisan au GQG. Dans une ambiance extrêmement sympathique furent présentées des chansons en chœur d'hommes et en chœur mixte, que la radio et les disques ont déjà largement diffusées. Une brillante assistance réserva au *Joli Chœur* des applaudissements chaleureux et le général félicita vivement chanteurs, chanteuses et leur talentueux directeur.

L'Ami de Morges, 26 mai 1942 : Le capitaine-aumônier Kaelin est un animateur de premier ordre et ses chanteurs ont le feu sacré du chant : aussi est-ce non seulement un plaisir rare d'écouter toutes ces voix d'une fraîcheur extraordinaire, mais une joie de regarder tous ces visages rayonnants ! La musique remplit alors sa plus haute mission : elle rend heureux.

Journal d'Estavayer, 13 octobre 1942 : Ce fut plus qu'une aubaine, ce fut un bonheur pour les paroissiens de Forel-Autavaux et pour les nombreuses personnes accourues des régions voisines d'avoir pu entendre dimanche dernier le *Joli Chœur de Bercher* à Forel, dans la salle paroissiale inaugurée ce jour-là. Bonheur, enchantement, instants de ravissement !

Indicateur de la Veveyse, Châtel-St-Denis, 6 février 1943 : Jamais mieux que dimanche soir. L'expression de « public conquis » n'a eu autant de sens et de vérité. A quoi cela tient-il ? A la perfection des exécutions, sans doute, à la qualité des voix et de l'interprétation, certes, mais il y a quelque chose de plus, qui tient de la nature même de ce chœur mixte de mobilisation, un je ne sais quoi de simple, de direct, qui vous prend au cœur, vous saisit et auquel il vous est impossible de vous soustraire. Le mot d'enchantement n'est pas trop fort, en effet, pour caractériser l'atmosphère de ces deux heures où la musique a exercé l'action magique de son charme.

Le Nouvelliste valaisan, 12 mai 1943 : Notre plaisir fut grand d'entendre *Colin*, de Broquet, *L'immortelle de Jean*, de Bovet, *A travers bois*, de Dalcroze, *En marchant au pas*, de Kaelin, *Galé Gringo*, de Boller, chanté par le caporal Jauquier, un succulent ténor, probablement de la Gruyère¹, *Seigneur dans votre main*, de Doret, *Te voici Vigneron*, de Boller. Il faut mettre à part *Prière des femmes en temps de guerre*, *A la claire fontaine*, de Kaelin, merveilles d'harmonisation ingénieuse. Comment ne pas relever encore la musicalité et les voix souples de Mlles Wulliamoz et du ténor Maradan. Par les temps troublés que nous traversons, ce concert a été un vrai réconfort et l'on tient à redire notre satisfaction devant tant d'aisance, tant d'émotion sûre dans la communication musicale.

¹*L'auteur de cette critique ignorait que Charles Jauquier - le caporal Jauquier - est un authentique Broyard, de Coumin, dans l'enclave de Surpierre. Les ténors ne sont pas forcément gruériens...*

Extrait du répertoire du *Joli Chœur* à Radio-Lausanne

**(liste fournie en septembre 2007 par Serge Rossier,
responsable du patrimoine vocal fribourgeois)**

L'instant de bonheur ; 2. Trois jeunes tambours ; 3 Qu'il fait bon marcher ; 4. Mon ami s'en est allé; 5. Se cantes; 6. Chant du soir; 7. Rondeau du contentement ; 8. Entre le bœuf et l'âne gris; 9. Chant de remerciement; 10. Chanson de mon ami; 11. A la claire fontaine; 12. Le vigneron; 13. Gale gringo; 14. L'instant du bonheur; 15. Rossignolet du bois joli ; 16. La youtze de Bellegarde; 17. Colin; 18. Prière des femmes en temps de guerre; 19. Le petit voyage (Noël); 20. Chanson de l'Annonciation ; 21. O roi de gloire ; 22. Qu'as-tu vu dans les vignes; 23. En marchant au pas; 24. Chanson provençale; 25. Chant du soir; 26. Le petit Jésus est né; 27. La youtze de Bellegarde ; 28. Compagnons le Sauveur est né; 29. Bûcheron quitte ta hache; 30. La laine des moutons; 31. Marie-Madeleine; 32. Quand le mai va venir; 33. L'Immortelle de Jean; 34. A la claire fontaine; 35. O Nuit brillante; 36. Marche à l'étable; 37. Qu'il est doux d'aimer; 38. L'œillet; 39. Colin et Mariette; 40. Les petits pas dans les grands; 41. Chanson des noix; 42. Mon cœur se recommande à vous ; 43. L'armailli des grands monts ; 44. Veux-tu monter; 45. Seulette suis sans mon berger; 46. Yogueli ; 47. Les chameaux; 48. Le ruisseau; 49. Dessous le rosier blanc; 50. Le joli chœur est démobilisé; 51. Le drapeau noir et blanc; 52. L'alouette; 53. L'Alleluia du retour ; 54. Cogliremo ; 55. Un soir au clair de lune ; 56. Courageux soldat; 57. Chant du terroir; 58. Barcarolle; 59. Gavotte des moutons; 60. Le chant de ma mère; 61. L'amour au joli mai

Dates des enregistrements

14 sept. 1940 ; 31 janv. 42 ; 13 juil. 42 ; 23 juil. 42 ; 19 déc. 42 ; 2 janv. 43 ; 15 mai 43 ; 1^{er} oct. 44 ; 14 avr. 45 ; 6 août 45 ; 19 sept. 45 ; 2 déc. 45 ; 1 juin 1947+

Photos d'hommes du *Joli Chœur*

La vie n'a pas laissé le temps à Bernard Widder d'achever sa collection.



L'abbé Bovet rend hommage au *Joli Chœur*

Le 25 juillet 1945, l'abbé Joseph Bovet signait un article destiné au dernier numéro du journal du Régiment 7 *Noir sur Blanc*, No 35. Il rendait hommage aux trois ensembles créés par le capitaine aumônier Pierre Kaelin pendant la mobilisation 1939-1945, le Chœur du Régiment, le Quatuor Kaelin, et le Joli Chœur de Bercher. Il écrivait au sujet de ce chœur mixte :

Puis, c'est le petit chœur modèle qui s'est constitué en cours de mobilisation par la collaboration des chanteuses de Bercher, avec quelques soldats chanteurs remarquables pris dans les bataillons fribourgeois. Cet ensemble a réalisé une sorte de chœur modèle, grâce à la qualité des voix, à leur fusion, au répertoire exécuté, à la manière élégante et chaleureuse dont les chants ont été interprétés. Dans cet ordre d'idées, il convient aussi de relever les auditions nombreuses données par l'excellent ténor Cpl Charles Jauquier.

Divers documents photographiques

Note au sujet des noms de famille des dames

Nous indiquons les noms de jeunes filles des dames de Bercher. Les voici, avec la mention de leurs noms après mariage : Monique Subilia, Monique Cavin ; Noëlle Wulliamoz, Noëlle Friedli ; Suzy Subilia, Suzy Henry ; Suzy Burnand, Suzy Jomini ; Gisèle Subilia, Gisèle Laurent ; Gisèle Wulliamoz, Gisèle Widder ; Marie Dévaud, Marie Pochon. Elisabeth Subilia était la maman de Monique, Suzy, Gisèle et Anne-Marie.



Le *Joli Chœur de Bercher* entourant le colonel divisionnaire Edouard Petitpierre, commandant de la 1^{ère} division. De gauche à droite, Léon Subilia, le directeur Pierre Kaelin, Gisèle Wulliamoz, en partie caché Marcel Schroeter, Anne-Marie Subilia, Olga Freymond, Aimé Pahud, Elsa Wulliamoz, Charles Descloux, Elisabeth Subilia, Ignace Ruffieux, Bernard Widder, Gisèle Subilia, Monique Subilia, Noëlle Wulliamoz, Marie Thomas, Alfred Maradan, Charles Jauquier ; en partie caché derrière Marie Thomas, Henri Gremaud



Le colonel divisionnaire Petitpierre est venu à Bercher à l'occasion d'une *Abbaye des patriotes* (une importante fête de tir).

A côté du divisionnaire, le pharmacien chanteur Léon Subilia, puis trois autres membres du *Joli Chœur* : Gisèle Wulliamoz, Marcel Schröter, Anne-Marie Subilia



Noël 1941 à Radio-Lausanne. Les dames à partir de la gauche : Suzy Burnand, Gisèle Wulliamoz (en partie cachée), Anne-Marie Subilia, Olga Freymond, Elsa Wulliamoz, Elisabeth Subilia, Antoinette Dumoulin, Gisèle Subilia, Monique Subilia, Noëlle Wulliamoz, Marie Thomas ; les hommes à partir de la gauche : Marcel Schröter, en partie caché Charles Descloux, Ignace Ruffieux, Justin Michel, Henri Dumoulin, Jean Dévaud, Bernard Widder, Jean Friedly, Joseph Magne, René Rossier (?)



On chante pour la troupe. Les messieurs, de gauche à droite. En noir, Aimé Pahud, derrière, premier bonnet de police, Charles Jauquier, en casquette, Marcel Schrœter, en civil Léon Subilia, puis Henri Gremaud, Michel Huwiler, avec seulement le dessus de la casquette Joseph Huwiler, puis la troupe.



Les dames du *Joli Chœur*, de g. à dr. cachée, Suzy Jomini, Gisèle Wulliamoz, Suzy Subilia, Anne-Marie Subilia, Mme Alfred Maradan, Olga Freymond, Elsa Wulliamoz, Elisabeth Subilia, Antoinette Dumoulin, Gisèle Subilia, Monique



Parfois, les messieurs du *Joli Chœur* s'exercent et chantent en chœur d'hommes.

Les chanteurs du *Joli Chœur* peuvent varier lors des concerts au gré de leurs possibilités, des lieux de stationnement ou des obligations civiles. Mais le réservoir vocal est suffisant au rgt 7 !



Groupe de dames du *Joli Chœur*, avec à droite Bernard Widder. De gauche à droite : Noëlle Wulliamoz, Marie Thomas, Gisèle Wulliamoz, Gisèle Subilia, Elisabeth Subilia



Le capitaine aumônier Pierre Kaelin, fondateur et directeur du *Joli Chœur*



Le *Quatuor Kaelin* est né également - avec le *Chœur du Régiment* et le *Joli Chœur de Bercher* - de l'initiative de Pierre Kaelin, pendant la mobilisation de 1939 à 1945.

A l'origine, le *Quatuor Kaelin* était composé, de gauche à droite, de Marcel Schreter, Michel Huwiler, Pierre Kaelin, Joseph Huwiler



Quatre chanteurs du *Joli Chœur*.
De gauche à droite, Charles Descloux, Joseph Magne, Bernard Widder, Marcel Berset

Charles Descloux, instituteur,
l'un des fidèles du *Joli Chœur*



Après la mob

Invité à la *Journée du Retour des prisonniers* à Chambéry, en 1946, le *Joli Chœur* a passé dans la cité savoyarde des moments émouvants. Pour franchir la frontière, les militaires étaient en civil.



A Chambéry en 1946, à la Journée du retour des prisonniers. De gauche à droite, Léon Subilia, Suzy Burnand, Gisèle Wulliamoz, Anne-Marie Subilia, Suzy Subilia, Olga Freymond, Elsa Wulliamoz, Elisabeth Subilia, Antoinette Dumoulin, Gisèle Subilia, Monique Subilia, Noëlle Wulliamoz, Marie Thomas.

15 août 2007, à Bercher avec deux chanteuses du *Joli Chœur*,
Monique Cavin-Subilia, Suzy Henri-Subilia

